

# *Revue africaine des Humanités*



**Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie**

**ISSN : 2756-7680**

© Presses Universitaires de Ouagadougou  
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)  
Université Joseph KI-ZERBO



**Volume 1 N° 002 - Juillet 2025**

# **Administration**

**Directeur de publication**  
**Alexis Clotaire Némoiby BASSOLÉ**  
Maître de conférences

**Directeur adjoint de publication**  
**Zakaria SORÉ**, Maître de conférences

## **Secrétariat de rédaction**

**Dr Abdoulaye SAWADOGO**  
**Dr George ROUAMBA**  
**Dr Paul-Marie MOYENGA**  
**Dr Miyemba LOMPO**  
**Dr Adama TRAORÉ**

## **Contacts**

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)  
Email : [rah@ujkz.bf](mailto:rah@ujkz.bf)  
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78840523

## **Éditeur**

**Presses Universitaires de Ouagadougou**  
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

**Volume 1 N° 002 - Juillet 2025**

### **Comité scientifique**

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenzenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Réluendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

## Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionyélé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yissou Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béni Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

# Sommaire

Les racines médiévales de l'analytique : la logique, le langage et la science théologique <b>Damien DAMIBA.....</b>	<b>9</b>
Art et cinéma d'Afrique : quête identitaire et mondialisation <b>Calixte KABORE .....</b>	<b>25</b>
L'usage des monnaies multiples comme facteur d'intégration régionale dans le bassin du lac Tchad <b>Aboukar ABBA TCHELLOU.....</b>	<b>37</b>
Corps en mouvement, voix en récit : étude de la migration féminine autonome entre sociologie et fiction <b>Soumya TALBIOUI .....</b>	<b>55</b>
Décentralisation et contraintes socio-culturelles au Nord-Cameroun : dynamiser les cultures pour le développement local <b>Yadjì MANA .....</b>	<b>71</b>
Le leadership féminin au sein la Confédération Nationale des Travailleurs du Burkina (CNTB) : quelles stratégies de conciliation des rôles ? <b>Sidkayandé Omer OUEDRAOGO et Yacouba TENGUERI .....</b>	<b>87</b>
Mécanismes endogènes de résolution des conflits fonciers dans la commune rurale de Gounghin (Burkina Faso) <b>Siaka OUATTARA, Sylvain TOUGOUOMA et Lydia ROUAMBA.....</b>	<b>105</b>
Constructions discursives sur les connaissances médicales et profanes du sida : expériences et stratégies des malades du sida à Ouagadougou <b>Boukaré ZIDOUEMBA et Salfo LINGANI.....</b>	<b>121</b>
Analyse des logiques d'acteurs dans un essai de moustiquaire au Bénin : entre rigueur scientifique et réalités de terrain <b>Daleb ABDOULAYE ALFA et Adolphe Codjo KPATCHAVI..</b>	<b>143</b>
Analyse sociologique des facteurs explicatifs du faible niveau d'information et de la participation de la population à la scolarisation de la jeune fille dans les villages péri-urbains de la ville de Zinder au Niger <b>Zabeirou AMANI, Régis Dimitri BALIMA et Aboubacar ZAKARI .....</b>	<b>163</b>

Les nouvelles formes de délinquance virtuelle : la territorialité face à la cybercriminalité <b>Maixent Cyr ITOUA ONDET et Stéphane ALVAREZ</b> .....	<b>181</b>
Migration résidentielle et recomposition spatiale dans la commune rurale de Koubri (Burkina Faso) : Acteurs, stratégies et logiques de relocalisation <b>Paul ILBOUDO, Kissifing Tihouhon Rodrigue HILOU et Ramané KABORE</b> .....	<b>193</b>
L’impact de l’insertion professionnelle des jeunes diplômés au Maroc sur la réalisation du soi : Cas des centres d’appels <b>Maha CHOUIEKH et Driss EL GHAZOUANI</b> .....	<b>209</b>
Discours sur la sexualité : fait de quotidienneté chez les étudiants à Bukavu : Essai d’une praxéologie des identités sociales <b>Wakilongo Wa Mulondani F, Nshokano Mwiha Prudence et Mushamalirwa Bahogwerhe Pacifique</b> .....	<b>225</b>
L’échelle du consentement sexuel SCS-R et les risques dans les interactions sociales chez étudiants au Burkina Faso <b>Brahima ZIO et Dimitri Régis BALIMA</b> .....	<b>241</b>
La prise en charge sociale des personnes âgées en perte d’autonomie dans les familles à Ouagadougou (Burkina Faso) <b>George ROUAMNA</b> .....	<b>259</b>

# **Corps en mouvement, voix en récit : étude de la migration féminine autonome entre sociologie et fiction**

**Soumya TALBIOUI**  
LRELAP Université Moulay Ismail  
[s.talbioui@gmail.com](mailto:s.talbioui@gmail.com)

## **Résumé**

Cet article explore les dynamiques de la migration féminine autonome à la croisée de la sociologie et de la littérature, avec un focus particulier sur le contexte marocain. En s'appuyant sur une étude de terrain qualitative menée à Casablanca entre 2017 et 2022 auprès de 22 femmes migrantes, et sur l'analyse du roman *Satisfaction* de Nina Bouraoui (2021), il s'agit de saisir comment les trajectoires migratoires féminines se construisent à l'intersection du genre, de la classe sociale et de l'espace. En mobilisant une approche intersectionnelle, l'article met en lumière les tensions entre assignations sociales et quête d'émancipation, tout en soulignant la valeur de la littérature comme vecteur de compréhension des représentations, des identités et des résistances féminines. Cette analyse croisée vise à enrichir la compréhension sociologique de la migration féminine autonome, en intégrant à la fois les expériences vécues et les représentations symboliques portées par la fiction littéraire.

**Mots-clés :** migration féminine autonome, littérature maghrébine contemporaine, sociologie des migrations, représentations

## **Summary**

This article explores the dynamics of autonomous female migration at the intersection of sociology and literature, with a particular focus on the Moroccan context. Relying on qualitative fieldwork conducted in Casablanca between 2017 and 2022 with 22 migrant women, and on the analysis of Nina Bouraoui's novel *Satisfaction* (2021), it seeks to understand how female migration trajectories are shaped by the interplay of gender, social class, and space. By adopting an intersectional approach, the article highlights the tensions between social assignments and the pursuit of emancipation, while emphasizing the value of literature as a medium for understanding female representations, identities, and forms of resistance. This cross-disciplinary analysis aims to enrich the sociological understanding of autonomous female migration by integrating both lived experiences and symbolic representations conveyed through literary fiction.

**Keywords :** autonomous female migration, contemporary Maghrebi literature, sociology of migration, representations

## **Introduction**

Cet article propose une analyse croisée entre la sociologie des migrations et la littérature de genre, visant à éclairer les dynamiques de la migration féminine autonome, en particulier dans le contexte marocain. La migration, dans une perspective sociologique, est un phénomène social complexe, qui implique des mouvements de populations à la recherche de meilleures opportunités économiques, sociales et politiques. Cependant, lorsque ce phénomène est abordé à travers le prisme de la migration féminine, il prend une dimension supplémentaire, marquée par les rapports de genre, les inégalités sociales et les constructions identitaires (S. J. Mahler & P. R. Pessar, 2006, pp 27-63). En effet, la migration des femmes ne peut être appréhendée uniquement sous l'angle de la mobilité géographique ; elle implique également un processus de redéfinition de soi, de ses rapports aux autres et de ses rôles sociaux dans un nouvel environnement.

L'objectif de cet article est de croiser ces dynamiques sociologiques avec les représentations littéraires de la migration féminine, en particulier à travers l'analyse des récits qui donnent de la voix aux migrantes. Cette approche permet non seulement d'enrichir l'analyse des trajectoires migratoires par une lecture sensible des expériences vécues, mais aussi d'utiliser la fiction comme un miroir pour réfléchir aux structures sociales, aux inégalités de genre et aux rapports de pouvoir qui façonnent les parcours migratoires des femmes (P. Bourdieu, & L. J. D. Wacquant, 1992, Pp. 30-50). Ainsi, cet article explore comment la littérature et la sociologie peuvent se nourrir mutuellement pour mieux comprendre les enjeux complexes auxquels les migrantes sont confrontées.

L'une des approches fondamentales de cet article repose sur l'utilisation du concept de « genre » tel qu'il est abordé dans les théories féministes, et plus spécifiquement dans la sociologie des migrations. Le genre, en tant que système de rapports de pouvoir et de hiérarchies sociales, joue un rôle central dans la configuration des trajectoires migratoires (S. J. Mahler & P. R. Pessar, 2003, pp. 828-883). Les femmes migrantes, en raison de leur statut social et de leur sexe, sont souvent confrontées à des formes spécifiques de marginalisation et de violence, tant dans leurs pays d'origine que dans les sociétés d'accueil.

Cette étude de terrain, qui s'inscrit dans une approche intersectionnelle, croise les dimensions de genre, de classe sociale et de lieu d'origine, pour comprendre comment ces facteurs influencent les parcours migratoires. L'intersectionnalité (K. W. Crenshaw, 1991, Pp. 1241-1299) en tant que cadre théorique, permet de saisir la multiplicité des expériences vécues par les migrantes et d'éviter de réduire leur expérience à une simple homogénéisation des parcours. Chaque femme migrante porte en elle des histoires singulières qui dépendent de son contexte social et de son rapport à l'espace et au pouvoir.

La dimension littéraire de cet article, bien qu'elle ne soit pas l'axe principal de l'analyse, apporte néanmoins un éclairage essentiel sur les représentations sociales des migrantes. En analysant des récits littéraires qui mettent en scène des femmes migrantes, il devient possible d'interroger les normes sociales et les imaginaires collectifs qui entourent la migration féminine. Ces récits offrent un terrain

privilégié pour examiner les processus de transformation des identités féminines, en particulier dans le cadre d'une émancipation qui se heurte souvent à des résistances sociales et culturelles.

Le corpus choisi pour cette analyse en littérature est le roman *Satisfaction* de Nina Bouraoui, publié en 2021. Ce roman explore la quête d'identité et de liberté à travers le parcours de son héroïne, une femme d'origine maghrébine, partagée entre les héritages culturels de la France et de l'Algérie. L'œuvre se distingue par sa narration introspective et poétique, dans laquelle la protagoniste navigue à travers les contradictions et les attentes sociales imposées aux femmes. *Satisfaction* interroge notamment la place des femmes migrantes dans un contexte de double appartenance, entre cultures et sociétés, et explore les enjeux de l'éémancipation féminine dans un monde globalisé. À travers des réflexions profondes et des dialogues intérieurs, Bouraoui met en lumière les tensions entre les désirs personnels et les normes sociales, tout en inscrivant son récit dans une dynamique de (r)évolution des représentations féminines dans la littérature maghrébine contemporaine.

Enfin, en croisant les témoignages des migrantes recueillis lors de notre étude de terrain avec les éléments littéraires, cet article vise à dévoiler les mécanismes sociaux qui façonnent les trajectoires migratoires des femmes. Il cherche à apporter une contribution sociologique à la compréhension de la migration féminine, en montrant comment celle-ci est à la fois un acte individuel et une expérience marquée par des structures sociales et des rapports de pouvoir. En croisant littérature et sociologie, cet article s'inscrit ainsi dans une démarche réflexive qui cherche à comprendre les migrations féminines à travers un prisme à la fois personnel, social et culturel.

## 1- Méthodologie

Notre démarche vise à croiser deux registres de discours — celui des sciences sociales et celui de la fiction littéraire — pour saisir les subtilités de l'expérience migratoire des femmes. À cet effet, nous mobilisons un corpus littéraire contemporain qui met en récit les tensions, les ruptures et les désirs à l'œuvre dans les parcours migratoires féminins. Il s'agit du roman *Satisfaction* de Nina Bouraoui (2021). Ce récit introspectif explore, à travers le regard d'une héroïne d'origine maghrébine, les dynamiques d'aliénation, de quête identitaire et de libération personnelle. Oscillant entre la France et l'Algérie, *Satisfaction* donne à entendre une voix féminine tiraillée entre les assignations culturelles et le désir d'émancipation, dans un espace intermédiaire, traversé par des tensions entre l'héritage et la réinvention de soi.

Parallèlement, l'article s'appuie sur une étude de terrain menée entre 2017 et 2022 à Casablanca, au Maroc, dans le cadre d'une thèse de doctorat. Cette recherche qualitative, fondée sur des entretiens avec 22 femmes migrantes issues de milieux sociaux divers, vise à mettre en lumière les ressorts de la migration autonome féminine au prisme du genre, de la classe et de l'espace urbain. En cette période, il a été constaté l'augmentation significative des flux migratoires internes, en particulier parmi les femmes à la recherche de meilleures conditions de vie, d'opportunités professionnelles et de liberté personnelle. Le terrain a impliqué des entretiens approfondis réalisés avec 22 femmes

migrantes, toutes issues de milieux sociaux et géographiques variés, mais unies par la quête de l'émancipation. Ces témoignages, riches et variés, ont permis d'identifier plusieurs thématiques récurrentes : la recherche d'autonomie économique, la rupture avec des modèles familiaux et sociaux traditionnels, ainsi que la résistance aux normes de genre imposées par les sociétés d'origine et d'accueil.

## 2- Résultats et discussion

Les résultats de cette recherche sont présentés à travers trois thèmes majeurs : la quête de liberté et d'émancipation dans *Satisfaction* ; la migration féminine autonome : une dynamique de rupture et de conquête de soi ; la migration féminine autonome : entre récits vécus et récits imaginés, une traversée identitaire partagée.

### 2.1. La quête de liberté et d'émancipation dans *Satisfaction*

#### 1. Le parcours de l'héroïne : entre révolte et transformation

Dans *Satisfaction*, le parcours de l'héroïne est une quête de liberté, marquée par une révolte contre les normes sociales et patriarcales. Son voyage est à la fois géographique et intérieur, une errance qui la conduit à la recherche d'un espace où elle pourrait enfin se réapproprier son identité. À travers son regard, le roman dévoile les tensions entre des héritages culturels contradictoires, où les attentes sociales d'une part, et la volonté de transformation personnelle d'autre part, s'affrontent. L'héroïne, en quête d'émancipation, se trouve confrontée à une série d'obstacles : le poids de la tradition, l'oppression patriarcale et une société divisée entre les attentes familiales et l'indépendance personnelle. Cette errance, à la fois géographique et psychologique, peut être comprise à travers la notion de « quasi-migration » introduite par Homi K. Bhabha (1994). Selon Bhabha, les individus issus de cultures différentes vivent dans des espaces liminaux où ils forment une nouvelle identité, naviguant entre leurs héritages culturels et la nécessité de se réinventer (Bhabha, 1994, pp. 210-229). L'héroïne incarne cette dynamique de transformation, cherchant à transcender les frontières imposées par une société patriarcale pour se réapproprier son identité.

Elle rejette les normes qui lui sont imposées, aussi bien dans son pays d'origine, l'Algérie, que dans la société d'accueil, la France. Son parcours est celui de la désobéissance à un modèle de féminité préétabli, où elle lutte pour se définir en dehors des rôles traditionnels. Cette révolte, cependant, ne se manifeste pas uniquement par une opposition frontale, mais par une transformation progressive, une réinvention de soi au fil de ses rencontres et de ses réflexions. (K. Safi, 2013). Le personnage principal, à travers son désir de liberté, cherche à se détacher des chaînes invisibles qui lient son identité à des rôles et à des attentes externes. Cette recherche de satisfaction, tant intérieure que sociale, la pousse à une remise en question permanente de ce qui lui a été appris et imposé.

## **2. Analyse du personnage principal : ses luttes contre les normes sociales et patriarcales**

Le personnage principal, qui navigue entre l'Algérie et la France, incarne les tensions entre deux mondes, entre deux identités qui se croisent et se confrontent. Son combat intérieur est exacerbé par les différences culturelles et les attentes contradictoires auxquelles elle est confrontée dans chaque contexte. En Algérie, elle se heurte aux normes patriarcales dominantes, tandis qu'en France, elle rencontre une société où l'émancipation féminine est plus ouverte, mais où de nouvelles formes de domination, plus subtiles, apparaissent. La question de l'appartenance se pose sans cesse : l'héroïne se sent à la fois étrangère dans son pays d'origine et déconnectée de la culture de son pays d'accueil. Cette situation peut être analysée à travers le prisme de « *la double conscience* » (W.E.B Du Bois, 1903, p. 8) où l'individu vit une tension permanente entre deux identités culturelles. Sa quête de liberté ne devient alors une recherche d'un « *chez-soi* » qui ne se trouve ni dans l'une ni l'autre de ces sociétés, mais qui émerge dans un espace intérieur, un lieu mental où elle peut enfin se libérer des attentes sociales et patriarcales.

La citation clé du roman, « Je n'ai jamais été chez moi, ni en France, ni en Algérie. Où puis-je trouver mon espace ? », résume cette lutte intérieure. Elle exprime une aliénation profonde, une sensation d'être constamment en marge, sans véritable place dans aucun des mondes auxquels elle appartient. Cette quête d'espace devient alors le moteur de son émancipation : il ne s'agit pas seulement de trouver un lieu géographique, mais de se créer un espace mental et émotionnel où elle peut être elle-même, libre de toutes les contraintes imposées. Ce processus de quête d'identité et de réappropriation de soi peut être compris à travers la notion d'aliénation et de désir d'autodéfinition de Frantz Fanon, qui soutient que la décolonisation, tant géographique que psychologique, passe par la reconquête de son identité et de son espace personnel, libéré des stigmates et des impositions extérieures (F. Fanon, 1952, Pp. 106-107).

## **3. Impact de l'introspection sur la définition de soi dans un contexte de migration et de séparation culturelle**

L'introspection, dans *Satisfaction*, est également le processus par lequel l'héroïne redéfinit son rapport à elle-même dans un contexte de migration et de séparation culturelle. Elle apprend à se détacher des attentes des autres, à construire un « moi » autonome qui échappe aux pressions extérieures. Ce processus est marqué par une lente désillusion, où la quête de satisfaction devient une forme de résistance silencieuse face à une société qui veut l'enfermer dans des rôles définis. Dans cet espace de réflexion intime, l'héroïne parvient à reconfigurer sa propre identité, non pas à travers la reconnaissance sociale ou la conformité aux normes culturelles, mais par l'affirmation de son droit à l'autodéfinition. Ce processus de réinvention de soi, loin de la détruire, devient une réaffirmation de l'indépendance personnelle, à l'instar de ce que Simone de Beauvoir décrit dans *Le Deuxième Sexe*, où l'autodéfinition féminine se trouve dans le rejet des rôles imposés et la réinvention de l'identité par la conscience de soi (S. De Beauvoir, 1949, p. 13-20).

Le processus de réinvention de soi, tel qu'il est vécu par l'héroïne dans *Satisfaction*, s'inscrit également dans une dynamique de liminalité (V. Turner, 1969, 95-100). La liminalité désigne cet état de transition où l'individu se trouve entre deux états, ni tout à fait dans l'ancien, ni totalement dans le nouveau. Dans le cas de l'héroïne, son expérience de migration et de séparation culturelle la place dans une zone intermédiaire, un espace de flottement où les repères culturels et sociaux sont brouillés. Ce « *moment liminaire* » devient une opportunité pour se réinventer et créer un espace où l'identité peut se reformer loin des prescriptions culturelles. À ce stade liminal, l'héroïne ne se contente pas de subir son environnement, mais elle devient active dans la redéfinition de son identité. En parallèle, le concept d'hybridité, formulé par H. K. Bhabha, s'applique parfaitement à sa situation (H., K. Bhabha, , 1994, Pp. 112-115), L'héroïne, entre l'Algérie et la France, est portée par un mouvement continu de réconciliation de ses origines et de sa vie dans la société française. À travers cette hybridation de cultures, elle construit une nouvelle identité, non plus en opposition à ses contextes d'origine, mais en tirant une force créatrice qui lui permet de se définir en dehors des contraintes imposées.

### **La migration féminine autonome : une dynamique de rupture et de conquête de soi**

Si le roman *Satisfaction* de Nina Bouraoui donne à entendre, dans un registre introspectif et poétique, les voix intimes de femmes en quête de liberté au croisement de plusieurs appartenances culturelles, il permet également d'appréhender la migration féminine comme un processus profondément subjectif, traversé par des tensions identitaires, des résistances aux normes sociales et des aspirations à l'émancipation. Cette fiction, en tant que miroir sensible des rapports de pouvoir et des fractures sociales, entre en résonance avec les récits bien réels recueillis lors de notre étude de terrain. À travers les témoignages des femmes enquêtées, cette recherche met en lumière les reconfigurations identitaires, les expériences d'émancipation, mais aussi les contradictions et les contraintes que ces femmes rencontrent dans leur quotidien. Passer de la fiction à la réalité, c'est ainsi tenter de saisir la complexité de ces parcours féminins, à l'intersection du genre, de la classe et du territoire, là où la migration devient une expérience de redéfinition de soi, aussi bien incarnée que située.

#### **1. Rompre avec l'ordre familial et villageois : le départ comme acte d'autonomie**

Le départ des jeunes femmes vers Casablanca ne peut être compris uniquement comme une réponse à la nécessité économique ; il s'inscrit d'abord comme un acte de rupture avec un ordre social, familial et genre profondément normatif. Dans les récits recueillis, la décision de migrer apparaît comme un moment charnière, une tentative de s'extraire d'un système de contrôle domestique où le rôle féminin est assigné à la sphère privée, à la docilité et à l'obéissance. En quittant le foyer parental, les migrantes interrogées revendiquent, parfois explicitement, leur volonté de devenir « *maîtresses de leur destin* ».<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Une expression récurrente dans leurs propos.

Ce geste de rupture peut être analysé à travers le prisme de l'agentivité féminine, un concept central dans les études féministes, qui insiste sur la capacité des femmes à agir dans des contextes contraignants, à résister aux normes et à redéfinir les contours de leur existence (M. Saba, 2005, Pp. 14-17). L'agentivité ne doit pas nécessairement être comprise comme une rébellion ouverte contre le pouvoir patriarcal, mais peut aussi se manifester à travers des formes subtiles de résistance, d'autonomie et de redéploiement de soi. Ainsi, le départ des jeunes femmes vers la ville n'est pas uniquement un exil, mais aussi un acte de reconfiguration symbolique de leur position dans la société. En quittant l'espace domestique, elles quittent aussi une cartographie sociale dans laquelle elles étaient assignées à l'invisibilité. Ce déplacement géographique devient dès lors un déplacement symbolique : la ville, en particulier Casablanca, peut être perçue comme un contre-espace, une *hétérotopie* au sens foucaldien (M. Foucault, 1984, Pp. 46-49) c'est-à-dire un espace autre, en tension avec les normes de l'espace d'origine, où il devient possible de se projeter autrement, de réinventer les rapports de pouvoir et de genre.

Cette volonté de s'émanciper des injonctions familiales se heurte toutefois à la charge symbolique du départ féminin, souvent perçu comme un affront ou une transgression de l'ordre moral. Comme l'illustre le témoignage de Safae (31 ans, mariée, femme de ménage), le simple fait de « *sortir travailler* » est jugé comme une déviance dans certains villages : « *Pour les habitants du village, la fille qui sort pour travailler est jugée mal élevée* ». Dans cette optique, la migration devient un espace d'affirmation de soi, où l'autonomie prend sens à travers l'éloignement physique, mais aussi la déconstruction des représentations genrées.

Dans leur théorie de la « géographie du pouvoir », Pessar et Mahler (2003, pp. 812-846) soulignent que la migration n'est jamais neutre en termes de genre : elle redéfinit les lieux de pouvoir, en bouleversant les équilibres entre sphère privée et sphère publique, entre dépendance familiale et autonomie individuelle. La ville, dans cette configuration, devient le terrain d'un repositionnement identitaire. Dans cette perspective, la géographie du pouvoir ne se limite pas à un simple changement de lieu, mais implique une restructuration des rapports sociaux, notamment ceux liés au genre. Comme l'ont démontré Pessar et Mahler, les trajectoires migratoires féminines réorganisent les lieux d'exercice et d'expérience du pouvoir, remettant en question l'assignation traditionnelle des femmes à l'espace privé. Cette remise en cause est accentuée par la ville, perçue ici comme un espace genré en tension : lieu d'exposition, de vulnérabilité, mais aussi de possibilités. La migration des jeunes femmes rurales vers la ville fonctionne ainsi comme une mobilité transformatrice (Carling, J., 2005, p. 3-6), en ce qu'elle permet aux migrantes de déconstruire les assignations spatiales et identitaires qui pesaient sur elles dans leur milieu d'origine. La ville ne représente pas uniquement un lieu de travail, mais un lieu d'expérimentation de soi, où l'autonomie n'est plus un idéal abstrait, mais une pratique quotidienne, parfois conflictuelle, de réappropriation du corps, du temps et de la trajectoire personnelle.

## **2. Faire face à la précarité pour (se) construire : rapports de genre dans l'espace urbain**

Si la migration permet une distanciation avec les normes traditionnelles, elle confronte aussi les femmes migrantes à une précarité multiforme, révélatrice de nouvelles inégalités. Les entretiens révèlent un quotidien marqué par l'instabilité : logements insalubres, horaires de travail contraignants, faibles salaires, absence de protection sociale. Loin de l'image libératrice d'un simple « ailleurs », Casablanca apparaît comme un espace de tension, entre promesse d'émancipation et violence des conditions socio-économiques. Cette tension entre espoir d'émancipation et exposition à de nouvelles formes de précarité peut être analysée à l'aune du concept de « *violence structurelle* » (J. Galtung, 1969, Pp.167–191) qui permet de saisir comment les inégalités socio-économiques s'inscrivent dans les corps et les trajectoires des femmes migrantes. L'espace urbain, loin d'être un terrain neutre d'égalité des chances, reproduit et parfois intensifie les logiques d'exploitation genrée et de marginalisation.

Les rapports de genre se recomposent dans cette nouvelle spatialité : les migrantes doivent continuellement négocier leur présence dans l'espace public urbain, souvent perçu comme masculin et potentiellement hostile. Certaines évoquent des formes de harcèlement, d'insécurité ou d'infantilisation par les employeurs. Et pourtant, malgré ces contraintes, les femmes développent des stratégies de survie et d'auto-affirmation. Le fait de vivre entre femmes, de s'entraider entre colocataires, de partager les repas, ou encore d'économiser collectivement révèle des pratiques solidaires de résistance face à la précarité. L'espace public urbain, souvent associé à une masculinité hégémonique (R. W. Connell, 1995, p. 45), devient un terrain d'affrontement où les migrantes, dans leurs interactions quotidiennes, doivent constamment négocier leur visibilité et leur légitimité. Les violences ordinaires, telles que le harcèlement ou l'infantilisation par les employeurs, se retrouvent alors dans le cadre d'une domination genrée qui façonne leur quotidien et restreint leurs espaces d'action. Cependant, loin de se laisser submerger par ces rapports de force, les femmes migrantes déploient des stratégies de résistance et de réappropriation de l'espace (M. De Certeau, 1984, p. 30). Le fait de vivre entre femmes et de créer des réseaux de solidarité permet de transformer la précarité en un espace d'affirmation de soi, où la sororité et la solidarité deviennent des pratiques de résistance silencieuse, parfois invisibilisées, mais puissantes, permettant une reconstruction identitaire dans la contrainte. Dans cette logique, l'espace urbain devient un lieu ambivalent : à la fois espace d'oppression et de conquête. Loin de toute idéalisation, il offre néanmoins une brèche, une possibilité pour les femmes de (re)négocier leur rapport au pouvoir et à leur propre corps.

## **Migration féminine autonome : entre récits vécus et récits imaginés, une traversée identitaire partagée**

### **1. La migration féminine comme déconstruction des identités traditionnelles**

Dans le cadre de l'étude des récits de migration féminine, que ce soit en littérature ou en sociologie, un concept fondamental qui émerge est celui de la déconstruction identitaire. La migration, dans ce cadre, est perçue comme un processus dynamique de rupture, non seulement avec l'environnement géographique, mais aussi avec les normes sociales et culturelles qui définissent la femme traditionnelle. Ce processus de rupture et de transformation est ancré dans la capacité de la migration à désorganiser les structures identitaires établies et à créer de nouvelles configurations. La migration s'inscrit ainsi dans une dynamique de mobilité qui bouscule les frontières de l'identité, et ce, en déplaçant les individus entre espaces sociaux différents où les normes de genre, de classe et de culture se heurtent et se recomposent.

Ce processus peut être lu à travers le concept de désorganisation sociale introduit par Robert E. Park et les sociologues de l'École de Chicago (R., E. Park, 1928, Pp. 881–893), selon lequel le changement rapide de contexte entraîne une perte de repères et une reconfiguration des comportements sociaux. Cette désorganisation produit chez les migrantes une forme de reconstruction identitaire, car elles doivent réapprendre à exister dans un nouvel environnement social.

À cela s'ajoute l'idée développée par Georg Simmel sur «*l'étranger*» (G. Simmel, 1999), qui n'est ni complètement dedans, ni totalement dehors, mais qui est placé à la lisière des cercles sociaux. La migrante incarne ainsi une figure liminaire, qui défie les appartenances fixes et produit un regard réflexif sur les normes du groupe d'origine comme du groupe d'accueil.

La migration féminine permet également une mobilité entre espaces sociaux (P. Bourdieu, 1980), dans laquelle les habitus acquis sont confrontés à d'autres logiques sociales, ce qui ouvre la voie à une refonte de l'identité. En cela, la migration féminine constitue une remise en question de l'assignation sociale du féminin à la sphère privée et reproductive. Elle devient un acte de transgression sociale, un passage de la soumission à une tentative d'autonomisation, souvent marquée par l'expérimentation de nouveaux rôles et une recomposition des aspirations personnelles. Ainsi, la migration agit comme un dispositif de subjectivation au sens foucaldien, en ce qu'elle permet à certaines femmes de se constituer comme sujets en rupture avec la tradition, par le biais d'une redéfinition continue d'elles-mêmes dans des contextes mouvants (M. Foucault, 1982). Cette fluidité identitaire est à la fois contrainte et créative, oscillant entre résistances, stratégies d'adaptation, et nouveaux projets d'existence.

Dans le cas spécifique du roman *Satisfaction* de Nina Bouraoui, l'héroïne incarne un processus de reconstruction identitaire en quête d'un espace de liberté individuelle. Elle évolue dans un état de liminalité, ni complètement insérés dans l'ordre ancien ni encore intégrés dans le nouvel ordre. Cette position incertaine se traduit par une tension constante entre les attentes sociales et culturelles du pays d'origine et les promesses de liberté individuelle offertes par la société française.

Cette tension illustre un conflit de socialisation dans lequel les habitus hérités se trouvent en dissonance avec les nouveaux systèmes de valeurs auxquels l'individu est exposé. Le roman montre comment l'héroïne, bien qu'attirée par un modèle occidental plus émancipateur, reste entravée par les normes incorporées dès l'enfance et par les injonctions familiales, sociales et culturelles qui ne disparaissent pas avec le changement de lieu. Ce tiraillement entre deux univers normatifs crée un sentiment d'inconfort identitaire et de déracinement symbolique, un thème également présent dans les récits de migrantes marocaines vivant à Casablanca.

Ces femmes, à l'instar de l'héroïne de *Satisfaction*, expérimentent aussi cette mobilité contrariée (A. Sayad, 1999, P. 173) : si la ville moderne représente un espace de possibles, elle impose également des contraintes liées à la précarité urbaine, à l'absence de capital social, et à la persistance des normes de genre. Loin d'une émancipation pleine et entière, leur trajectoire est marquée par des formes de domination recomposées, comme l'a souligné Loïc Wacquant (W. Loïc, 2001, P.19) en analysant l'articulation entre pauvreté, contrôle social et ségrégation spatiale.

Ces femmes oscillent donc entre des rôles traditionnels, souvent assignés dans le cadre familial (mère, épouse, domestique), et de nouveaux rôles dans l'espace urbain (travailleuse, colocataire, consommatrice), où elles peuvent s'inventer autrement, mais toujours dans un contexte de contraintes matérielles et symboliques. La tension identitaire devient alors un mode de vie quotidienne, une forme d'habiter l'incertitude, où la construction de soi s'inscrit dans des luttes permanentes pour la reconnaissance, la dignité et l'indépendance.

Loin de se laisser enfermer dans ces rôles contradictoires, les migrantes développent des stratégies de survie qui passent par la négociation des espaces publics et privés, et par l'usage de pratiques solidaires de résistance. Ces stratégies ne sont pas simplement des réponses passives à l'oppression, mais des actes d'affirmation identitaire, où elles redéfinissent leur place dans le monde à travers une action active et créative, selon des modalités qui échappent aux formes classiques de contrôle social. L'espace urbain devient ainsi un lieu d'affirmation de soi, où la tension entre tradition et modernité, entre précarité et autonomie, se traduit par une nouvelle négociation des rôles de genre.

## 2. L'espace urbain comme lieu de paradoxes : émancipation et exclusion :

L'espace urbain agit comme un dispositif ambivalent, à la fois porteur de possibilités d'émancipation et générateur de formes renouvelées d'exclusion. Cette ambivalence peut être appréhendée à travers penser la ville comme arène (M. Castells, 1977, Pp. 45-68), où la ville n'est pas seulement un espace physique, mais un lieu de confrontation entre différentes logiques sociales, culturelles et économiques. Dans ce cadre, la ville devient le théâtre d'un affrontement entre les aspirations individuelles et les mécanismes de contrôle social et spatial.

L'urbanisation, dans les trajectoires des femmes migrantes, ne peut être réduite à un simple changement de décor. Elle correspond plutôt à une transition vers un espace stratifié, marqué par des hiérarchies

implicites de classe, de genre et d'origine. Cette stratification est observable à travers la théorie de la production de l'espace de Henri Lefebvre (H. Lefebvre, 1974, Pp. 76-98.), qui souligne que l'espace n'est jamais neutre : il est produit socialement et reflète les rapports de domination. Ainsi, les femmes migrantes investissent des espaces urbains déjà codifiés par des logiques masculines, capitalistes et racialisées, dans lesquels leur présence est souvent perçue comme transgressive. Elles se trouvent donc confrontées à une spatialité normative, où leur mobilité même peut être perçue comme un acte de perturbation.

Cette tension entre accessibilité et exclusion s'illustre par la disjonction entre espace perçu, conçu et vécu. Si la ville est perçue comme un espace de liberté ; par sa promesse d'anonymat, d'opportunités professionnelles et d'autonomie, elle est conçue et régulée par des pouvoirs ; urbanisme, politiques publiques, normes sociales..., qui tendent à marginaliser les populations les plus vulnérables. L'expérience vécue de l'espace urbain par les femmes migrantes est ainsi souvent marquée par l'invisibilité sociale, la fragmentation de l'espace public, et l'assignation à des lieux spécifiques : quartiers populaires, espaces domestiques ou segments du marché du travail peu valorisés.

Nous pouvons également comprendre la manière dont les relations sociales, les réseaux et les appartenances communautaires influencent l'accès à l'espace urbain et aux ressources à travers l'encastrement social. (M. Granovetter, 1985, Pp. 25-47) Les femmes migrantes se retrouvent souvent exclues des réseaux d'influence ou de solidarité institutionnelle, ce qui les oblige à créer des micro-espaces de sociabilité (logement partagé, lieux de prière, salons de coiffure informels, etc.) qui jouent un rôle essentiel dans leur survie quotidienne. Ces espaces, bien que marginaux, deviennent des lieux de reconfiguration identitaire et de résistance discrète, dans une logique proche de ce que Scott nomme les « *arts de la résistance* » : des formes d'opposition quotidiennes, souterraines, mais significatives. (J. C. Scott, 1990, p. 102).

Par ailleurs, la condition urbaine des migrantes peut être éclairée à travers la citoyenneté urbaine (J. Holston, 2008, Pp. 84-102) qui distingue la citoyenneté juridique de la citoyenneté vécue. Dans cette perspective, les migrantes peuvent être physiquement présentes dans la ville sans bénéficier pleinement des droits et protections attachés à cette appartenance : accès à la santé, à un logement digne, à la mobilité urbaine, à la participation politique. Leur expérience est marquée par une forme de « *semi-citoyenneté* », où l'intégration dans le tissu urbain est conditionnée par leur utilité économique, tout en restant soumise à des formes d'exclusion symbolique.

Enfin, la figure de la femme migrante dans l'espace urbain peut être comprise à travers la notion de subjectivation spatiale (M. Dikeç, 2007, Pp. 130-145.), selon laquelle les individus sont constitués en sujets à travers leurs rapports à l'espace, à la fois comme contrainte et comme possibilité. La ville devient ainsi un lieu d'apprentissage, de confrontations, mais aussi de redéfinition de soi. Malgré les violences structurelles et symboliques, l'espace urbain peut offrir des interstices d'émancipation, notamment par la fréquentation de lieux alternatifs (associations, centres culturels, groupes féminins) qui offrent reconnaissance et valorisation.

### **3. La migration féminine comme processus de transformation sociale et culturelle**

La migration féminine, au-delà de la simple relocalisation géographique, représente un véritable processus de transformation sociale et culturelle. Elle s'inscrit dans une dynamique complexe qui réunit des questions de genre, de classe sociale, de culture, ainsi que des rapports de pouvoir à l'échelle locale, nationale et transnationale. Ce processus de transformation se manifeste à travers les multiples formes de résistance, d'adaptation et de redéfinition des identités que les migrantes expérimentent dans leurs trajectoires.

La migration féminine est marquée par la création et l'importance des réseaux sociaux et communautaires. Ces réseaux sont des liens faibles qui permettent aux migrantes de surmonter les barrières sociales et économiques dans leurs sociétés d'accueil (M. Granovetter, 1985, p. 1400-1423). Ils offrent un espace de solidarité et de soutien, créant des opportunités d'insertion professionnelle et sociale, et contribuent à renforcer les capacités de résistance face aux défis rencontrés dans un contexte de mobilité. Les réseaux peuvent également être des espaces de reconfiguration de l'identité, où les femmes migrantes réaffirment leur autonomie et leur pouvoir face aux dominations culturelles et économiques.

En accédant à des espaces urbains, à des emplois ou à des réseaux de soutien, certaines migrantes réussissent à s'affranchir des rôles traditionnels assignés par la société d'origine. Ce phénomène peut être compris à travers les travaux de Nancy Fraser (1997), qui évoque l'idée de *justice sociale* comme un processus d'égalisation des conditions de vie, y compris dans l'accès aux ressources économiques et à l'autonomie. La migration féminine peut ainsi offrir aux femmes l'opportunité de reconfigurer leur rapport à l'espace public et privé, tout en faisant face à de nouvelles formes d'oppression. (N. Fraser, 1997, Pp. 98-115).

La migration féminine est également un phénomène transnational, où les femmes, tout en étant physiquement éloignées de leur pays d'origine, maintiennent des liens forts avec leur communauté d'origine. Cela soulève la notion de *citoyenneté transnationale* qui met en lumière le fait que les migrantes sont simultanément inscrites dans plusieurs systèmes politiques et sociaux (A. Ong, 1999, Pp. 33). Elles ne sont pas simplement des citoyennes de leur pays d'accueil, mais participent aussi activement à la vie politique, économique et sociale de leurs pays d'origine, contribuant ainsi à un processus de circulation des savoirs et des ressources à l'échelle transnationale.

### **Conclusion**

Au terme de cette analyse croisée entre sociologie des migrations et littérature contemporaine, il apparaît clairement que la migration féminine ne se réduit ni à une simple trajectoire géographique ni à un récit linéaire de libération. Elle constitue un processus complexe, ambivalent et multidimensionnel, marqué à la fois par des aspirations à l'autonomie et par des résistances structurelles profondes.

À travers l'étude du roman *Satisfaction* de Nina Bouraoui, nous avons mis en lumière la manière dont la fiction peut rendre compte, dans un registre poétique et introspectif, des tensions identitaires, des injonctions sociales et des désirs de transformation qui traversent les

femmes migrantes. Le personnage principal, en errance entre l'Algérie et la France, incarne un état de liminalité, d'aliénation et de quête existentielle, qui fait écho aux témoignages recueillis sur le terrain. Cette fiction, bien qu'ancrée dans un contexte franco-algérien, résonne fortement avec les récits de jeunes femmes marocaines rencontrées à Casablanca, elles aussi en quête d'un espace à elles, d'une reconnaissance sociale et d'un projet d'émancipation.

Sur le plan sociologique, les entretiens ont révélé que la migration féminine autonome est bien plus qu'un déplacement : elle est un acte de rupture symbolique avec l'ordre familial, genré et territorial. Elle incarne une forme d'agentivité féminine, souvent silencieuse, parfois conflictuelle, mais toujours signifiante, qui remet en question les normes sociales imposées aux femmes dans leur société d'origine. Toutefois, cette quête de liberté est loin d'être exempte de contradictions : la précarité économique, les formes renouvelées de domination dans l'espace urbain, et les violences structurelles limitent souvent les possibilités d'émancipation promises par la ville.

L'articulation entre le terrain empirique et le récit fictionnel a permis de dévoiler une traversée identitaire partagée, dans laquelle la migration devient un moment de bascule, un espace de confrontation entre l'ancien et le nouveau, entre les habitus hérités et les projets d'existence émergents. Que ce soit dans les mots de Bouraoui ou dans les récits des migrantes de Casablanca, ce sont les corps féminins en mouvement, les voix qui s'élèvent pour dire le refus, la douleur, mais aussi l'espoir, qui tracent les lignes d'une redéfinition du féminin.

En somme, la migration féminine autonome doit être pensée comme un phénomène à la fois intime et politique, traversé par les logiques de domination, mais aussi par des capacités d'action, de résistance et d'invention de soi. En croisant littérature et sociologie, nous avons voulu montrer que la fiction n'est pas seulement un reflet du réel, mais un outil de dévoilement, de critique et d'émancipation. Elle permet de dire l'indicible, de mettre en mots les contradictions de l'expérience migratoire, et de restituer toute la complexité des subjectivités féminines en mouvement.

Dans un contexte global où les migrations féminines sont souvent invisibilisées ou instrumentalisées, il devient essentiel de renouveler nos approches en intégrant des perspectives sensibles, intersectionnelles et critiques. Ce dialogue entre sciences sociales et littérature constitue alors une voie féconde pour penser la migration non pas comme un objet figé, mais comme un espace de tensions, de possibles, et de transformation sociale. À ce titre, *Satisfaction* n'est pas seulement un roman, mais un espace de parole et de réflexion sur ce que signifie, pour une femme, se mouvoir, se redéfinir et se réapproprier son destin dans un monde en constante recomposition.

### Références bibliographiques

- Berger, P., L. & Luckmann, T., (1966), La construction sociale de la réalité. Paris : Armand Colin,
- Bhabha, H., K. (1994). The Location of Culture. Routledge, p. 112-115.
- Bouraoui, N., (2021), Satisfaction. Paris : Éditions Stock,
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. J. D. (1992). Réponses : Pour une anthropologie réflexive. Les Éditions de Minuit, pp. 30-50

- Carling, J., (2005). Gender Dimensions of International Migration. Global Commission on International Migration, p. 3-6.
- Castells, M. (1977). La ville et les changements sociaux. Paris : Ed. de Minuit, p. 45-68.
- Connell, R.W. (1995). Masculinities. Berkeley : University of California Press, p. 45.
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color. Stanford Law Review, 43(6), 1241-1299.
- De Certeau, M., (1984). The Practice of Everyday Life. Berkeley : University of California Press, p. 30.
- Dikeç, M. (2007). La subjectivation spatiale et les pratiques urbaines. In Lieux et identités. Paris : Gallimard, p. 130-145.
- Du Bois, W.E.B. (1903). The Souls of Black Folk. A.C. McClurg & Co., p. 8-9.
- Fanon, Frantz. (1952). Peau noire, masques blancs. Éditions de l'Étoile, p. 106-107
- Foucault, Michel. (1984). Des espaces autres (conférence de 1967, publiée en 1984 dans Architecture/Mouvement/Continuité), p. 46-49.
- Fraser, N. (1997). Justice Interruptus : Critical Reflections on the "Postsocialist" Condition. New York: Routledge, p. 98-115.
- Galtung, Johan. (1969). Violence, Peace, and Peace Research. Journal of Peace Research, 6(3), 167–191.
- Granovetter, M. (1985). La force des liens faibles. Sociologie des réseaux sociaux. Paris : Presses Universitaires de France, p. 25-47.
- Granovetter, M. (1985). The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited. American Journal of Sociology, 91(6), p. 1400-1423.
- Holston, J. (2008). Citoyenneté urbaine et participation politique. Paris : Éditions du Seuil, p. 84-102.
- Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace. Paris : Anthropos, p. 76-98.
- Mahler, S. J., & Pessar, P. R. (2006). Gender Matters: Ethnography of Women, Migration, and Border Crossings. International Migration Review, 40(1), 27-63.
- Saba, M. (2005). Politics of Piety: The Islamic Revival and the Feminist Subject. Princeton University Press, p. 14-17.
- Ong, A. (1999). Flexible Citizenship : The Cultural Logics of Transnationality. Durham : Duke University Press, p. 12-33.
- Pessar, P. R., & Mahler, S. J. (2003). Gender and Migration: An Integration of Macro and Micro Perspectives. The International Migration Review, 37(3), 828-883.
- Scott, J. C. (1990). Les arts de la résistance : réinventer le quotidien. Paris : Éditions de la Découverte, p. 102-118.
- Pessar, P., R., & Mahler, S., J. (2003). Transnational Migration : Bringing Gender In. International Migration Review, 37(3), 812-846.
- Safi, K., Les femmes, la migration et l'émancipation : Une analyse des enjeux identitaires et sociaux dans le contexte migratoire. Paris : L'Harmattan, 2013,
- Sayad, A., (1999.) La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Paris : Seuil,

- Turner, V., (1969). The Ritual Process: Structure and Anti-Structure.  
Aldine Publishing, p. 95-100.
- Wacquant, L., (2001), Les prisons de la misère. Paris : Raisons d'agir.